

Doigts d'honneur

Scénario : Ferenc, dessin : Bast

La Boîte à Bulles, janvier 2016
112 pages, 16 €

A partir de la couverture de l'ouvrage, on va suivre la petite tache verte du foulard de Layla à travers une histoire qu'ont vécue et que continuent à vivre de nombreuses femmes en Egypte. On découvre ainsi, au travers du quotidien de cette étudiante studieuse, la violence quotidienne exercée par les hommes eux-mêmes souvent aliénés, mais entretenant avec leurs filles, sœurs, amies ou concitoyennes inconnues, des rapports insupportablement violents, tout ceci au mieux dans le déni permanent.

Participant aux rassemblements de la place Tahrir en juin 2013 demandant le départ de Mohamed Morsi, Layla y découvrira le souffle de la mobilisation populaire revendiquant démocratie et liberté. Comme d'autres femmes égyptiennes, elle y sera également violée et s'engagera alors dans le long parcours des victimes ne voulant pas se taire. Elle se confrontera à cette occasion à la chape de plomb qui lui sera opposée, alimentée par la lâcheté largement partagée de ses proches, masculins au premier chef. Membres de la famille, amis, policiers, représentants des autorités diverses entraveront quelquefois avec perversité sa marche vers la reconnaissance des violences subies et une dignité revendiquée, dans un monde dans lequel elle trouvera peu d'écoute et de solidarité.

Au-delà de cette fiction, les auteurs retracent en écho la réalité des événements qui ont marqué le sort de nombreuses femmes et qui ont impliqué l'ensemble de la société égyptienne, en mêlant le graphisme en noir et blanc de la forme narrative à des photos ou cases dessinées à vocation plus informative. La partie proprement BD de l'ouvrage est complétée au final par



quelques pages de contribution d'Amnesty International sur les « laissés-pour-compte de la révolution égyptienne ».

On ne sort pas indemne de la lecture de ce livre courageux, qui choisit de ne pas faire d'impasse sur la face obscure de la société égyptienne qu'ont révélée ces événements dramatiques récemment médiatisés et déjà retombés dans l'oubli ; à cet égard, il constitue un outil judicieux de prise de conscience d'une réalité sociale qu'il reste à combattre.

Jean-François Mignard,
secrétaire général de la LDH

La critique est-elle laïque ? Blasphème, offense et liberté d'expression

Talal Asad, Wendy Brown, Judith Butler, Saba Mahmood

Presses universitaires de Lyon
Décembre 2015
188 pages, 20 €

Face au caractère polémique et volontiers clivé du débat français sur la laïcité, ce livre est le bienvenu pour qui voudrait déplacer les positions, « phraser les litiges », poser les « dissemblances utiles » : il élabore les conditions pour construire une controverse et pointe les liens entre « les dimensions normatives de la laïcité et la prétention à la supériorité de la civilisation occidentale ». Il tranche avec la production éditoriale sur la laïcité en ce qu'il est clairement non normatif (d'autres le sont aussi, comme *Les Sept laïcités* de Jean Baubérot), et il interroge la normativité qui contredit l'idée que la laïcité n'est qu'un processus juridique de séparation de l'Etat et des cultes.

Le sous-titre indique l'objet du livre : les polémiques provoquées par les caricatures danoises de Mahomet, l'« offense » ressentie par des musulmans, ainsi que la sorte de face-à-face produit par l'opposition blasphème/liberté d'expression. Il s'agit d'interroger

le « cadre » dans lequel se constitue l'opposition sans dépassement possible entre « liberté d'expression et croyance », et de refuser la réduction du débat à ce seul cadre d'évaluation des phénomènes.

Le titre renvoie d'abord au préjugé selon lequel les musulmans seraient incapables de parvenir à l'esprit critique, et que « la Critique serait toujours laïque, et la laïcité toujours critique ». On sera attentif à la note des traducteurs sur le double sens de « criticism » chez les auteurs, ce que la traduction rend en distinguant en français « critique », qui renvoie à l'activité critique, et « Critique », qui fait signe vers la tradition philosophique (Kant, Foucault) nouée dans ces usages dogmatiques « à la prétention à la supériorité de la civilisation occidentale ». En rendant « secularism » par « laïcité », les traducteurs disent avoir centré l'interrogation sur la « réduction du religieux à la croyance, [la] neutralité supposée de l'Etat, [la] dimension normative de cette neutralité ».

Un accord se forme entre les auteurs sur la nécessité de sortir des oppositions binaires, d'interroger les prétentions normatives et de questionner les rapports entre conceptions religieuses et laïcités. Pour Saba Mahmood, interroger la « normativité de la raison n'est pas ouvrir la voie à l'extrémisme religieux », mais rappeler qu'il « existe une multiplicité de façons de vivre sa croyance » (j'ajouterais : ou sa non-croyance) et ainsi d'« éviter le choc frontal entre liberté de religion et liberté d'expression ».

D. B.